

«ÉMOUVANT, D'UNE FORCE VIVE,
JOYEUSE ET CONTAGIEUSE»

LE MONDE

SWAGGER

UN FILM DE OLIVIER BABINET

AÏSSATOU DIA MARIYAMA DIALLO ABOU FOFANA NAZARIO GIORDANO ASTAN GONLE SALIMATA GONLE
NAÏLA HANAFI AARON N'KIAMBI RÉGIS MARVIN MERVEILLE N'KISSI MOGGZI PAUL TURGOT ELVIS ZANNOU

PRODUCTIONS ASSOCIÉES MARINE DOREMANN / FARO • ALEXANDRE PERRIER / KIDAM CO-PRODUCTIONS GUILLAUME MARIEN / MATHEMATIC • SAM FONTAINE / CARNIBIRD • DIDIER BARCELO JEAN-LUC BERGERON • JEAN OZANNAT / ANOMALIE FILMS PRODUCTEURS ASSOCIÉS GUILLAUME DE BARY • TIMO SALMINEN MONTAGE ISABELLE DEVINCK MONTAGE SONORE JEAN-BENOÎT DUNCKEL
PREMIÈRE ACCÈSÈNE RÉALISÉ PAR MAUD MATHÉRY MONTAGE DE SON GUILLAUME LE BRAZ • CHRISTOPHE PENCHENAT MONTAGE DE VALÉRIE DELOOF MONTAGE DE CRISTINEL SIRIL COORDONATEUR DE PRODUCTION THOMAS NICOLAS BIANCHI RÉGIEUR GÉNÉRAL FABRICE GOUDIN COORDONATEUR DE POST-PRODUCTION ROMAIN FRANÇOIS NARDOS SUPERVISEUR MUSICAL HAMBURGER RECORDS AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMISSION DE LA DIVERSITÉ CNC • CGET ACSE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE LE DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMISSION DE VERTÉBRÉS DÉTENDU PAR REZO FILMS

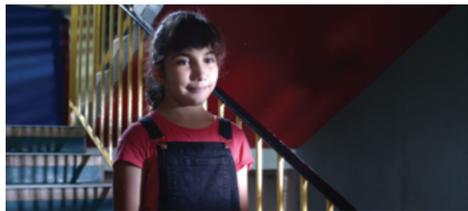


SWAGGER

UN FILM DE OLIVIER BABINET

FRANCE / 2016 / 1H24
SORTIE LE 16 NOVEMBRE 2016

Swagger nous transporte dans la tête de onze enfants et adolescents aux personnalités surprenantes qui grandissent au cœur des cités les plus défavorisées de France. Le film nous montre le monde à travers leurs regards singuliers et inattendus, leurs réflexions drôles et percutantes. En déployant une mosaïque de rencontres et en mélangeant les genres, jusqu'à la comédie musicale et la science-fiction, *Swagger* donne vie aux propos et aux fantasmes de ces enfants d'Aulnay et de Sevran. Car, malgré les difficultés de leur vie, ils ont des rêves et de l'ambition. Et ça, personne ne leur enlève.



PRODUCTION

FARO Marine Dorfmann
KIDAM Alexandre Perrier

DISTRIBUTION

REZO FILMS
www.rezofilms.com

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Olivier Babinet - Image : Timo Salminen - Son : Guillaume Le Braz & Christophe Penchenat - Montage : Isabelle Devinck - Musique originale : Jean-Benoît Dunckel
Avec : Aissatou Dia, Mariyama Diallo, Abou Fofana, Nazario Giordano, Astan Gonle, Salimata Gonle, Naïla Hanafi, Aaron N'Kiambi, Régis N'Kissi, Paul Turgot, Elvis Zannou
Coproduction : Mathematic, Guillaume Marien - Carnibird, Sam Fontaine - Anomalie Films, Didier Barcelo, Jean-Luc Bergeron & Jean Ozannat

FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2016
Filmfest Hamburg
FIFF Namur

Festival dei Popoli, Florence
RIDM, Montréal
Festival Tous écrans, Genève

«ÉMOUVANT, D'UNE FORCE VIVE,
JOYEUSE ET CONTAGIEUSE»

LE MONDE

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

SWAGGER



Télérama Le Monde Soifilm

UN FILM DE OLIVIER BABINET



AVEC LE SOUTIEN DU
GNCR & DE LA CCAS

CELUI QUI FAIT

OLIVIER BABINET
CINÉASTE

Comment est né *Swagger* ?

Le conseil général de Seine-Saint-Denis m'a proposé d'animer des ateliers de cinéma, puis une résidence d'artiste au collège Claude Debussy, au milieu des cités d'Aulnay et de Sevran. Pendant deux ans, j'ai aidé ces collégiens à réaliser des films, leurs films, avec les moyens du bord. Nous avons travaillé à partir de leur quotidien, leurs rêves, leurs cauchemars, pour créer des histoires, qui basculent dans le fantastique et la science fiction. Ces deux années là-bas m'ont totalement bouleversé, je me suis beaucoup attaché à ces enfants, et j'ai eu envie de faire un film sur eux. J'ai décidé de faire *Swagger*, pour leur rendre hommage. En leur donnant la parole, car on ne prend jamais le temps de les écouter. J'ai voulu regarder le monde et la France à travers leurs yeux. Au final, quatre années de travail, passionnantes.

Quels étaient vos principes de mise en scène ?

Tout partait toujours de l'énergie des enfants, de leur imaginaire, de leurs références, et aussi de leur environnement, le collège, les cités, les terrains vagues. Je voulais les filmer comme des héros de cinéma. Pour les entretiens, je ne les avais pas prévenus à l'avance des questions que je leur poserais. Ils acceptaient donc de figurer dans le film sans savoir ce qui les attendait. Je voulais recueillir leur parole brute sans aucun artifice.

En écoutant les enfants on a l'impression qu'un retournement s'opère. C'est la « banlieue » qui parle des « français de souche » et de Paris.

Quand je suis allé là-bas ce qui m'a frappé c'est qu'il n'y a pas de blancs, sauf quelques-uns dans le corps enseignant. C'était ma première observation, du coup je voulais voir ce qu'ils en pensaient, comment ils le vivaient, ils glissent alors du mot « français » à « blanc ». Pourtant, la grande majorité sont fiers d'être français ! Mais lorsque Astan me dit que les Français et eux ne peuvent pas vivre ensemble, cela pose quand même un vrai problème. En même temps les propos finissent par se nuancer et même se contredire, et même elle, finit par dire qu'elle ne peut pas avoir d'amie française et qu'en même temps elle se sent française...

Les films sur la banlieue sont-ils d'habitude trop rivés au réel ?

Le problème c'est la caricature. J'aime énormément la série *The Wire* qui colle très fort au réel. Les éléments réalistes de mon film sont très documentés. Ma conseillère technique a 16 ans et vit dans un immeuble gardé par des guetteurs. Mais comme j'avais travaillé avec les enfants sur leurs rêves, leurs cauchemars, le futur, *Swagger* a été irrigué par ce travail en amont. Donc le film quitte parfois la réalité.

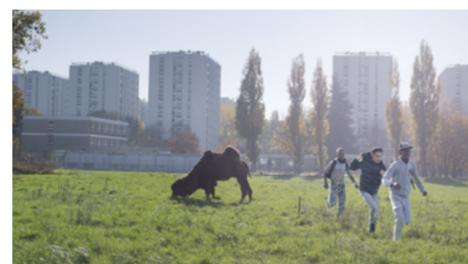
SWAGGER (verbe) :

Rouler les mécaniques - Parader - Plastronner - Se pavaner
Faire le fier - Marcher avec une allure fière.

*What hempen homespuns have we swaggering here,
So near the cradle of the fairy queen?*

*Quels sont ces rustiques personnages qui font ici les fanfarons,
Si près du lit de la reine des fées ?*

William Shakespeare, *Songe d'une nuit d'été*.



CEUX QUI REGARDENT

ÉMILIE BRISAVOINE & RÉGIS SAUDER
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

On va pas percer, on va déchirer !!! C'est un post prophétique qui irradie tout le film. Et ils déchirent ces jeunes d'Aulnay-sous-Bois dans le documentaire-écran d'Olivier Babinet qui les sublime et prend le contre-pied des représentations éculées que l'on nous sert habituellement sur les jeunes de banlieue. Devant la caméra, Régis, Naïla, Nazario, Aissatou, Paul, Salimata et les autres envahissent l'écran et construisent la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes. À rebours des clichés, ils déchirent les idées reçues... Et avec une grande habileté, le cinéaste fait honneur à leur lucidité, leur fantaisie, la subtilité de leur humour et la finesse de leur analyse. Dans les couloirs du collège Claude Debussy, chez eux et au dehors ils parlent d'amitié, d'amour, de leurs peurs, du quotidien, de l'avenir... Ils rêvent sans oublier la cité, la violence sociale, le racisme, l'exil. Une galaxie de personnalités aussi riches que diverses coexistent, des plus flamboyantes aux plus discrètes, traitées avec la même attention et la même acuité. Jamais de misérabilisme ni de naturalisme. La parole de ces ados est recueillie et mise en scène, le film en est l'unique réceptacle. Mais Olivier Babinet joue avec le groupe et y met toute la magie qu'offre le cinéma qui nous permet de plonger dans la ville, de passer par les fenêtres pour aller au chevet d'une jeune fille endormie, au mépris des pesanteurs. Le cinéaste matérialise leur univers intérieur, leur offre l'espace de le représenter à la hauteur de leur imaginaire. Et le plaisir qu'ils ont à faire du cinéma nous gagne. Les codes de la culture populaire irriguent la mise en scène et l'on navigue dans un univers coloré où ils prennent toute la place, traversant la comédie musicale, le clip

et la science fiction. Et malgré le contexte difficile qui n'est pas évacué, ils sont debout, pleinement vivants, beaux, intelligents, lucides, drôles. Ils ont de quoi bomber le torse, ces *swaggers* ("fanfarons en français") ! Car ce sont des jeunes pleins de sève et d'avenir que l'on a eu un plaisir infini à rencontrer.

CELLE QUI MONTRE

FLORE TOURNOIS
CINÉMA LE STAR - STRASBOURG

Puisque *swagger* c'est fanfaronner et avoir le *swag* c'est avoir la classe, Olivier Babinet a plus de *swag* qu'il ne *swagge*, même s'il a de quoi *swagger* du résultat de *Swagger*. Le geste cinématographique d'Olivier Babinet a du style. Le style c'est une question d'esthétique et il n'en manque pas. Mais le style c'est aussi une question d'attitude et par extension, l'attitude qu'on adopte correspond également à ce que l'on donne à voir. Voir et désigner les choses à moitié vides ou à moitié pleines, voir et montrer en gris ou en couleur, avoir et faire peur ou bien choisir de positiver... Le style de *Swagger* c'est de montrer des têtes bien pleines et des mots colorés qui s'en échappent, de communiquer de l'énergie et de donner espoir dans les générations futures. Par la même approche que celles de *Nous, Princesses de Clèves* ou *La Cour de Babel*, la jeunesse de banlieue ou issue de l'immigration n'est pas abordée sous l'angle de la violence, de la condescendance ou du misérabilisme. Moderne, l'architecture de la mise en scène d'Olivier Babinet lie les paroles des gamins et renforce la qualité de découverte des personnalités qu'il nous présente. Naïla, Régis, Paul et les autres... Aulnay et Sevran, zones abîmées qui recèlent de trésors de mères qui fleurissent notre vision des barres d'immeubles et font swinger la cité. Et cette vision du monde, eux la vivent, lui la filme et nous la diffusons ; au tour de celui et de celle qui montre d'avoir de quoi *swagger* de le programmer.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Représenter une vision du monde

Olivier Babinet a côtoyé les élèves du collège Claude Debussy d'Aulnay-sous-Bois pendant deux ans avant de commencer à travailler sur *Swagger*. Au cours d'ateliers, il les a accompagnés dans la réalisation de courts métrages mais a aussi assisté à de nombreuses situations de leur vie quotidienne qui ont nourri le projet. Afin de mettre en images leurs peurs, leurs souvenirs et leur imaginaire, le film laisse place à des incursions fantastiques ou musicales. Pour son premier documentaire, le cinéaste s'est entouré d'une monteuse habituée aux comédies, captant ainsi cette énergie particulière où les paroles des collégiens semblent se répondre, comme s'ils étaient dans une même pièce, se coupant presque la parole.

Faire un teen-movie documentaire

Swagger frappe par sa singularité. Il donne à voir autrement ce qu'on pense avoir vu à répétition. À tel point que le documentaire semble aussi faire écho à d'autres formes de cinéma. La construction du documentaire évoque *Le Joli Mai* avec cet enchaînement des thèmes et des séquences. La série *Freaks and Geeks* vient aussi à l'esprit en découvrant cette galerie de personnages hauts en couleurs dans leur collège. Chargée de références, la danse de Paul sous son parapluie rouge dans les rues d'Aulnay reste en mémoire tant elle est à la fois familière et inattendue. Le choix musical d'Olivier Babinet pour cette séquence n'est d'ailleurs pas anodin. Fidèle aux propos de Paul qui dit préférer « ce qui bouge » au rap, c'est au son d'un rockabilly qu'on s'échappe un peu des murs du lycée. « Je suis tombé un jour sur un reportage d'une chaîne d'info en continu sur le collège Debussy : on voit la grille du collège filmée de loin, trois mecs à capuche et du synthétiseur angoissant. » raconte le cinéaste. Pour aller à la rencontre de « ceux qui se trouvent sous les capuches », *Swagger* restitue leurs personnalités, leurs pensées mais aussi leurs goûts. Composée par Jean-Benoît Dunckel, moitié du duo Air, la bande originale du film évoque davantage le teen-movie que le film de banlieue. Cette impression est aussi renforcée par le travail sur l'image du chef-opérateur Timo Salminen qui évite tout misérabilisme et filme ces personnages avec une grande dignité. Il évite également une représentation morne ou grisâtre de la ville pour favoriser une esthétique plus sensible et colorée, fidèle au projet d'Olivier Babinet.

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 300 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 25 ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT,
TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION
CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA
CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS www.ccas.fr